

« L'effroi me fit tomber du rocher tutélaire ,  
 « Par le torrent je fus roulé vers la lumière ;  
 « D'avoir revu les cieux je lui dois le bonheur. »

Le roi, sur ce récit, légèrement s'étonne :

« La coupe t'appartient, dit-il, et je te donne  
 « Encore cet anneau, le plus pur des bijoux ,  
 « Où de ce diamant scintille la merveille ,  
 « Si, replongeant, tu peux apprendre à mon oreille  
 « Ce que cache la mer tout au fond de ses eaux. »

La belle jeune fille, à ces mots attendrie,

D'une voix caressante et douce ainsi s'écrie :  
 « O mon père!... cessez, cessez ce jeu cruel!...  
 « N'a-t-il pas déployé le plus noble courage?  
 « C'est à vos chevaliers, à l'exemple du page ,  
 « De répondre à leur tour à ce fatal appel. »

Mais le roi, reprenant cette coupe splendide ,

La rejette, impassible, au tourbillon avide :  
 « Si tu cherches encor cette coupe à ton roi ,  
 « Il te fait chevalier, au renom plein de lustre,  
 « Pour épouse il te donne encor sa fille illustre ,  
 « Elle qui l'implora si tendrement pour toi. »

Le page alors sentit tout un ciel dans son ame ,  
 Son œil étincela d'une héroïque flamme.

Il vit la noble fille avec grace rougir ;